



SAINT JEAN BAPTISTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 juin 2015)

Dominus ab utero vocavit me.
Le Seigneur dès le sein m'a appelé.
(Is 49,1)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,
et vous plus particulièrement qui fêtez en ce jour
votre jubilé de profession religieuse,

C'EST UN GRAND SAINT qui nous réunit aujourd'hui, et c'est sous son patronage, qu'il y a cinquante ans, vous avez émis vos vœux de religion à l'école de saint Benoît.

« Le Seigneur dès le sein maternel m'a appelé. » Cette conviction, énoncée par le prophète Isaïe au début du second poème du serviteur de Yahvé, l'Église l'applique aujourd'hui à la figure de saint Jean-Baptiste. Dès le sein maternel, le Seigneur l'a appelé, et déjà le saint précurseur a répondu. Il s'est fait apôtre en désignant le Christ présent en Marie alors que celle-ci rendait visite à sa cousine Élisabeth, la mère de Jean.

L'appel de Dieu retentit encore dans le cœur de tout homme. Il a retenti en chacun d'entre nous. Dès le sein maternel, tous, nous avons été appelés. La première parole qui brise la solitude

et le silence d'une âme est une parole d'accueil. Accueil dans le monde matériel ? Non, même les parents ne savent pas qu'un nouvel être a été conçu... Accueil et invitation à entrer librement dans le mystère de l'amour de Dieu qui se répand sur toute vie humaine. Cet appel est l'écho d'un profond mystère, incompréhensible et pour certains inacceptable : Dieu nous a désirés, nous a créés, nous a aimés.

« Le Seigneur, dès le sein maternel m'a appelé. » La parole vient de Dieu, et cette parole est une parole d'amour, et cette parole sera toujours une parole d'amour pour qui veut bien l'écouter.

Cet appel du premier instant de la vie est à l'origine d'un chemin, d'une vocation que Dieu a préparés par amour.

Il y a un an, en ce même jour, nous fêtions le jubilé d'un moine rappelé à Dieu il y a moins d'un mois. Permettez-moi d'évoquer sa mémoire en citant un texte qu'il aimait, tiré de l'œuvre du Cardinal Jean Daniélou, particulièrement dévot envers saint Jean-Baptiste :

La vocation de Jean-Baptiste nous apparaît exemplaire. Elle l'insère dans la communauté pour y tenir une fonction irremplaçable. Or, c'est là également le propre de la vocation. Elle est ce par quoi une existence réalise sa nécessité, c'est-à-dire se découvre nécessaire aux autres, correspond à une exigence vitale.

Une vie malheureuse est une vie qui ne sert à rien, qui se sent séparée, « flottante et emportée à tous vents » dira saint Paul, légère de cette affreuse légèreté de ce qui n'est pas entraîné vers son lieu, vers le lieu où Dieu veut, par le poids de l'amour. Le bonheur d'une vie est, au contraire, d'avoir trouvé sa place, la place où Dieu

la veut, quelle que soit cette place. Certains ne la trouveront jamais – ou plutôt croiront ne l'avoir jamais trouvée, car ils s'y trouvaient sans le savoir, si du moins c'était le poids de l'amour qui les entraînait - parce que l'amour ne trouve pas toujours où se poser avant qu'il n'ait trouvé le repos du ciel. (Jean-Baptiste, témoin de l'Agneau, p.22-23, aux Éditions du Seuil, Paris, 1964)

La vocation monastique réalise ces lignes d'une façon particulière. Le moine bénédictin vit au milieu d'une communauté définie, proche, tangible. Une communauté qui n'est pas construite par lui-même ni pour lui-même, mais qui a été constituée par la volonté de Dieu.

Le vœu de stabilité vient consacrer cet engagement à demeurer dans la maison de Dieu. Il est le gage d'une vraie et authentique charité ; une charité qui ne se limite pas à aimer seulement ceux qui lui sont aimables, mais qui s'ouvre à l'amour et au service de tout homme. Ainsi le moine tient-il pleinement sa place au milieu de la communauté. Elle compte sur lui et il compte sur elle.

Cette place est précisée par le vœu d'obéissance. Dans un monde où le but de la vie n'est, trop souvent, que l'assouvissement sans limite des passions, l'obéissance a été tournée en ridicule. Elle serait la vertu des imbéciles, de ceux qui sont incapables de se gouverner. En réalité, le vœu d'obéissance repose sur une décision lucide et responsable. Celui qui prend la décision d'obéir, prend la décision de servir, non pas selon sa pensée et ses propres lumières, mais en entrant dans un plan plus grand qui le dépasse, un plan qu'il ne pourrait saisir seul, mais que Dieu, toujours fidèle, vient lui proposer à travers le service de l'autorité exercé de manière légitime par les supérieurs.

Enfin le dernier vœu de conversion des mœurs invite le moine à se détourner de lui-même pour se laisser fasciner par Dieu.

Cette fascination fait le moine. C'est elle qui a permis d'appeler saint Jean-Baptiste le moine du Nouveau Testament. Jean-Baptiste n'est pas l'Époux, il n'est que l'ami de l'Époux. Mais il a avoué : « L'ami de l'époux... qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse. » (Jn 3, 29-30)

Dès le sein maternel Jean a été appelé. Jean a répondu et sa joie est complète. Le moine est aussi l'ami de Jésus. Il doit se réjouir à la voix de l'Époux. Puisse sa joie être complète !

Un jubilé est l'occasion de regarder dans l'action de grâces le temps écoulé durant cinquante ans. La condition première du jubilé est la persévérance dans un engagement. L'appel a été entendu, on y a répondu et on s'y est tenu.

Le jubilé est aussi un temps de discernement, une étape sur la route. Le repos de l'étape permet de considérer dans la lumière du Seigneur le chemin parcouru, non pour se lamenter ou se décourager, mais pour en tirer une expérience. L'appel se fait toujours entendre. Le chemin n'est pas fini, il se poursuit.

Que les années qui s'ouvrent devant vous, vous rendent toujours plus ami de Dieu. Qu'elles vous réjouissent à l'écoute de sa voix. Que Notre-Dame, Mère des moines, vous entoure de sa maternelle affection et vous conduise à son Fils.

Le Seigneur dès le sein maternel vous a appelé, nous a appelés, et Marie vous enseigne et nous enseigne : « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn 2,5)

Il vous revient alors, il nous revient aussi, dans la simplicité des enfants nouveau-nés, de reprendre les paroles du petit Samuel : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. » (1 Sam 3,9)

Amen.